

Je m'éveille doucement. Les premiers rayons du soleil viennent caresser nos draps et illuminer la chambre. Je suis dans les bras de Déri, la tête posée sur sa poitrine, ses bras m'entourent comme si je m'échappais et qu'il me retenait. Il dort encore, dans un sommeil qui semble l'apaiser. Ces séjours à la montagne lui font toujours du bien. Ici, il est calme, sans toute cette pression et ce stress. Je me lève lentement en faisant attention à ne pas le réveiller en bougeant ces bras. Je prends mes bottes fourrées et un pull-over-size. Je veux admirer la vue, elle est incroyable quand le soleil se lève et vient couvrir la vallée de ses rayons. Je descends les escaliers, me prépare un café comme je les aime, beaucoup de lait, une pointe de crème et une dosette de café. Je pars m'installer sur la terrasse. Décidément, je ne peux pas m'y habituer, je suis toujours aussi stupéfaite par la beauté du paysage. Je ne pense à rien, je ferme les yeux pour sentir cet air me frôler, c'est tellement bon que je souris. Ici, j'ai découvert ce sentiment de plénitude, ce sentiment que rien ne peut m'atteindre et que je dois juste me laisser aller.

-Tu es magnifique ... dit une voix derrière moi.

Je tourne la tête et l'aperçois. Il a juste passé son vieux jogging qui lui tombe légèrement sur les hanches, les yeux encore endormis et les cheveux en bataille, qu'est-ce qu'il est beau mon homme.

-Je suis désolé, je ne voulais pas te réveiller... Je m'excuse.

-Ce n'est pas toi qui m'as réveillé, c'est ton absence. Qu'est-ce que tu fais ? Il s'approche de moi et m'enlace.

-J'admire le paysage, c'est magnifique ...

-Magnifique... c'est le mot !

Je me retourne et je constate qu'il me regarde avec ce regard dont toutes les femmes rêvent. Je lui souris et l'embrasse doucement comme si je voulais le réveiller à la façon « conte de fées ». Il me prend dans ses bras.

-Bonjour, mon amour... il murmure dans mon oreille.

-Bonjour, mon homme ! Je l'embrasse dans le cou.

Je le serre encore plus fort.

-Si tu savais comme j'aime être ici avec toi, loin de tout. Il n'y a que nous deux et ce merveilleux paysage, rien d'autres.

-Si je sais... toi, moi et cet horizon qui nous emporte... il dit d'une voix craintive.

-Ça ne va pas ?

-Si mais demain, il va falloir...

-Chut ! Le stoppant en lui mettant mon index sur la bouche. Demain, c'est un autre jour, n'y pensons pas. Profitons d'aujourd'hui et de tout ce que ce jour peut nous apporter et j'ai envie de commencer par un petit déjeuner avec mon amoureux et une vue splendide sur les montagnes.

-Je valide ! Il s'exclame en frôlant mes lèvres.

Une demi-heure plus tard, nous mangeons sur la terrasse, un vrai petit déjeuner romantique composé de pancakes, d'œufs brouillés, de bonnes tartines grillées, de la confiture et du café sans oublier, le bouquet de roses que Déri a pris le soin de cueillir. Il me regarde toujours :

-Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

-Parce que j'aime te voir ici, apaisée. Tu es toujours belle mais là tu es rayonnante. Quand je te vois à cet instant, je te vois heureuse. Il n'y a qu'ici que je te vois comme ça.

-Je peux en dire autant sur toi, tu as vu comme tu dors, je vais m'installer sur ces genoux, ici, il n'y a plus de pression, de stress, d'obstacles, de coups durs, de mauvais coups. C'est notre pause, celle qu'on s'accorde pour ne penser à rien, à rien sauf à nous. J'ai tout laissé à Paris, et j'ai pris l'essentiel, toi, et toi, tu me rends folle de bonheur.

Il me frôle la joue du dos de ses doigts et plante son regard dans le mien. Un frisson me parcourt tout le corps comme un courant électrique. Nos lèvres se rapprochent, se cherchent et se trouvent. J'ai envie de lui, non, j'ai besoin de lui. Il descend en direction de mon cou et là, mon corps devient un volcan en éruption. Il glisse un bras sous mes genoux et me soulève jusqu'au comptoir de la cuisine. Je lui laisse la place entre mes cuisses, j'ai envie de le dévorer, de l'adorer... il frôle doucement le haut de mes cuisses, prends mon pull et le fait passer par mes épaules. Je sens sa joie quand il constate que je n'ai pas de soutien-gorge. J'explore son dos de mes mains, il est magnifique. Je le touche, le caresse sans pouvoir m'arrêter, de gauche à droite, de ses épaules à son coccyx. Nos bouches ne

veulent pas se séparer, elles se dévorent, elles s'aiment. Je m'attaque à son torse, j'en ai envie depuis que je l'ai aperçu à la baie-vitrée du balcon. Je le dévore du cou au nombril en passant par ses pectoraux. Je passe mes doigts dans la ceinture de son jogging pour qu'il s'en débarrasse. De nouveau, il me soulève et m'emmène dans le canapé, moi sur lui. Sur mon entrejambe, je sens le sien, et c'est tellement bon, que je suis près de l'explosion. Tout doucement, je le sens réellement, il me remplit. Il joue avec ma poitrine par ses doigts, et ses lèvres. Oh mon dieu ! il se retire pour s'y remettre aussitôt. Pour moi, c'est trop, j'ai trop besoin de lui, qu'il m'aime. Je prends le contrôle des va et vient de plus en plus rapide.

-Je t'aime tellement, Déri...

Il me renverse sur le canapé pour se retrouver sur moi.

-Tu ne peux pas imaginer comme je t'aime moi aussi...

A ces mots, nous explosons l'un dans l'autre, nous nous perdons tous les deux...

Le rêve en rose